

La rencontre du Cercle de lecture du 7 mars a eu lieu à nouveau en visioconférence du fait des conditions sanitaires. Cette douzième rencontre a rassemblé 9 personnes. Voici les livres présentés.

Christian SALENSON [*Cette Église révélée par les martyrs d'Algérie*](#)

L'origine de ce livre est une retraite prêchée aux prêtres de l'Église d'Algérie peu après la béatification des 19 martyrs. Il reprend les 7 entretiens de cette retraite avec deux points importants :

- Il fait ressortir les caractéristiques du martyr par amour, tel celui des religieux d'Algérie : « liberté, mort consentie dans la foi, dans le refus de la violence et par amour ». En ce sens, l'auteur affirme que les deux Mohamed (M. BOUCHIKHI, chauffeur de Mgr CLAVERIE et le Mohamed qui sauva la vie de Christian de CHERGÉ en 1960) sont eux aussi des martyrs.
- Il insiste sur le dépouillement auquel a été soumis l'Église d'Algérie ; elle est ainsi entrée dans une démarche où elle vit pour l'avènement du Royaume de Dieu, et non pour l'implantation de l'Église. L'Église en Algérie, comme chacun de ses membres, cherche, seulement, à être signe de ce Royaume. Nous devrions entendre cet appel à être de même, dans notre Église de France.

Peut-on assimiler la situation de l'Église d'Algérie à celle de l'Église en Irak, où les chrétiens sont devenus très minoritaires ? La réponse est non, c'est différent : l'Église d'Algérie est une Église quasiment sans fidèles qui s'est transformée complètement après l'indépendance. Il y a aussi une question culturelle : les Algériens sont plus proches des Français que des Moyen-Orientaux, d'ailleurs un nouvel évêque d'Alger venant de Jordanie ne s'est pas bien adapté. D'autre part l'Église au Moyen-Orient (catholique comme orthodoxe) a vécu très indépendamment (des musulmans sunnites et chiites) et depuis très longtemps.

CFCM [*Charte des principes pour l'islam de France*](#)

Interview du président du CFCM, Mohamed MOUSSAOUI qui a signé cette charte. Mais d'autres instances musulmanes (celles sous l'influence du gouvernement turc) reportent leur signature.

Cette charte n'est pas contraignante, c'est un simple engagement normatif, mais l'élaboration de cette charte apparaît comme un piège dans le contexte du projet de loi de « renforcement des principes républicains » : on demande aux musulmans de se positionner comme musulmans, ce qui renforce le communautarisme, et d'autre part on met en vedette les associations musulmanes les plus puissantes, donc celles qui représentent des pays étrangers (qui les financent). Il faudrait au contraire renforcer les fédérations musulmanes locales.

On retarde avec cette charte l'émergence d'un islam d'Europe au lieu de le favoriser. L'islam est universel, un gouvernement ne peut directement demander que l'islam évolue pour s'adapter à la France. On peut noter que les protestants (représentés par le pasteur François CLAVAIROLY président de la Fédération protestante de France) critiquent ce projet de loi de « renforcement des principes républicains » (initialement nommée « contre le séparatisme »).

C'est un fait que, lors de la création du consistoire sous Napoléon, les autorités juives et l'État se sont mis directement d'accord, mais le contexte est différent aujourd'hui, avec le principe de laïcité.

Marie de HENNEZEL [*L'adieu interdit*](#)

Ce livre participe au thème du cycle « Grand âge, fin de vie » organisé par D&S et GIP78.

Au départ il y a [la crise](#) avec le chapitre "la peur a eu raison de l'humain" : on improvise pendant le premier confinement.

La dignité de la personne humaine est en cause si des rites dus aux mourants et aux morts ne sont pas respectés. Cela entraîne un deuil pathologique (chapitre "lettre aux endeuillés").

Discrimination par l'âge : les personnes âgées sont considérées comme incapables de décider (infantilisation, mise en prison dans les EHPAD) or celles-ci réagissent : "Nous ne sommes pas des objets de soin, mais des personnes responsables capables d'évaluer les risques que nous voulons prendre". Cynthia FLEURY écrit : "la prise de risque est consubstantielle à l'existence".

La valeur suprême est-elle la vie biologique ou l'amour ? Les deux ne sont-ils pas liés en fait car l'isolement tue. Et peut-on bien mourir sans amour ?

Cependant le mot crise est la combinaison des notions de chaos et de transformation (l'idéogramme chinois pour ce mot traduit cette combinaison). Quelques réflexions suite à cette crise :

- Les personnes ne veulent pas qu'on les pleure mais qu'on les continue.
- La précarité de la vie renvoie à l'essentiel (sens du jeûne du carême ou du ramadan).
- Ne pas attendre le dernier moment pour se réconcilier avec ses proches.
- Il faut parfois transgresser les règles au nom de l'humanité (limites de la loi : appel à la conscience éthique du responsable d'établissement).
- La santé est un bien être global : physique, psychique, social et environnemental.

La discussion continue au sein du cercle de lecture GIP78 sur la manière dont on a caché la mort dans les EHPAD pendant la pandémie par souci d'éviter la contamination des soignants. Cela rejoint une longue tradition religieuse chrétienne (et juive) d'interdiction de toucher aux corps.

Hubert DOUCET [*Le bien mourir et les traditions religieuses*](#)

Approche historique : évolution très rapide depuis 70 ans du modèle de la « bonne mort » :

- de la mort chez soi, entouré de sa famille,
- à la mort silencieuse à l'hôpital,
- au droit de déterminer le moment de sa mort.

Il y a un consensus des religions pour

- protéger la vie (promouvoir la médecine, estime pour cette vie terrestre), même si la vie de l'au-delà est la plus belle récompense (la mort n'est pas le dernier mot de l'homme) ;
- adoucir la maladie mais ne pas chercher à vaincre la mort.

La question existentielle s'exprime autour du culte des morts.

Il y a des variantes selon les religions.

- Le Christianisme affirmait la valeur rédemptrice de la souffrance, mais il n'y a pas aujourd'hui de consensus¹. Le souci de la dignité de l'homme pousse à tenir compte de l'ensemble de la personne malade (pas d'acharnement thérapeutique). La compassion amène à développer les soins palliatifs qui poussent aussi aux questions existentielles. Pourquoi vivre si la vie n'est que souffrance et attente de la mort ?
- Pour le judaïsme, intervenir c'est manquer de confiance en Dieu. Mais le médecin peut être vu comme l'instrument de Dieu. Le judaïsme souligne la valeur infinie de la vie, donc quelques secondes de vie ont une même valeur infinie, cela implique le refus de l'arrêt de traitement tel qu'en parle le christianisme.
- Pour l'islam, de même Dieu seul décide de la mort de quelqu'un, et Dieu n'a pas créé de maladie pour laquelle il n'a pas créé de guérison.
- Le bouddhiste est conscient de la mort, et cela lui permet d'apprécier la vie qu'il a déjà vécue. Un long travail sur soi permet de posséder la paix intérieure au moment de sa mort.

En conclusion, il faut bien distinguer la douleur de la souffrance provoquée par le spectre de la fin.

Le sens de la mort dans les traditions religieuses soulève trois questions centrales.

- L'accompagnement à la mort est certes reconnu dans le cadre des soins palliatifs, mais au-delà, comment résoudre le défi de l'isolement des personnes vieillissantes et malades ?
- Le prolongement (médical) de la vie au nom de son caractère sacré a une limite, comment tenir ensemble qualité et respect de la vie ?
- Le vieillissement est-il une dégradation ou le synonyme de l'acquisition d'une sagesse à transmettre, fruit de l'expérience humaine ?

Tarik ABOU NOUR, Philippe HADDAD,

Nicole JEAMMET, Gilles-Hervé MASSON [*Sommes-nous tous violents ?*](#)

Lecture psychanalytique et point de vue des trois religions abrahamiques. Ce livre sera présenté à la prochaine rencontre du Cercle de lecture

La rencontre se termine en citant la parution récente de l'enquête dans le quotidien La Croix « *L'islam, pourquoi c'est compliqué ?* » et le dernier livre d'Ismaël SAÏDI *Comme un musulman en France*.

La prochaine rencontre du Cercle de lecture aura lieu le dimanche 20 juin 2021 à 14h à l'issue de la marche annuelle du GIP78, interreligieuse et amicale.

1 Une belle mort est paisible et acceptée. Comment est-ce possible dans la souffrance ? Cf. *Dialogue des carmélites* de Bernanos